

# À Mme d'Houdetot

*(Pour le jardin de Mme D'houdetot.)*

*Ô Combien j'aime mieux vos riants paysages*

*Que ces parcs de Plutus, dispendieux ouvrages,*

*Où venaient à grand bruit se cacher autrefois,*

*Et les ennuis des grands, et les chagrins des rois !*

*Je trouve l'innocence et le bonheur champêtre,*

*Dans ces lieux, que vos mains ont pris soin d'embellir.*

*L'oiseau, de vous charmer semble s'enorgueillir,*

*Les roses s'empressent d'y naître,*

*Et le chêne veut y vieillir.*

*J'aime de vos gazons les nappes verdoyantes,*

*Vos élégants bosquets, vos bois majestueux,*

*Tout plaît à mes regards : vos routes ondoyantes*

*Ne me tourmentent point de replis tortueux,*

*Et l'on peut y marcher, y rêver deux à deux.*

*À ces beaux lieux, que le bon goût décore,*

*Plus d'un doux monument vient ajouter encore :*

*De tous ceux qui vous furent chers,*

*Dont vous aimiez l'éloquence ou les vers,*

*Sous les abris sacrés de ces feuillages sombres,*

*On croit voir revenir et voltiger les ombres ;*

*Votre art veut émouvoir, et non pas éblouir :*

*Pour vous, aimer c'est vivre, et rêver c'est jouir ;*

*La douleur rêveuse a son charme.*

*Dès qu'on arrive à ce jardin charmant,*

*Le cœur est sûr d'un sentiment,*

*Et l'œil se promet une larme.*

*Tout ici se conforme à vos tendres douleurs ;*

*Pour vous le noir cyprès rembrunit ses couleurs,*

*L'onde plaintive attriste son murmure,*

*Un jour mélancolique éclaire l'ombre obscure,*

*Et le saule incliné joint son deuil à vos pleurs.*

*Eh ! qui peut près de vous demeurer impassible ?*

*Quels barbares échos peuvent rester muets ?*

*Les doux souvenirs habitent vos bosquets ;*

*La tristesse chérit leur silence paisible,*

*Et pour exprimer vos regrets,*

*La pierre même apprend à devenir sensible.*

*Jacques Delille (1738-1813)*

